Le tourisme suisse et les exportations invisibles

Autor(en): **Torracinta, Claude**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **45 (1965)**

Heft 4: **Sports d'hiver**

PDF erstellt am: **01.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-886650

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LE TOURISME SUISSE ET LES EXPORTATIONS INVISIBLES

par Claude TORRACINTA,

Rédacteur à la Tribune de Genève

Si vous demandez à un Suisse moyen de citer les industries nationales les plus importantes qui « rapportent » à notre pays, il citera vraisemblablement la métallurgie, la chimie, l'horlogerie ou l'industrie textile. Mais, généralement, il oubliera le tourisme, non pas qu'il ignore son existence, mais tout simplement parce que rares sont ceux qui considèrent le tourisme comme une véritable industrie. Or, pourtant, elle en est une et même une industrie essentielle pour le développement économique de la Suisse. Zermatt, Klosters, Montana, Les Diablerets et toutes les autres stations réputées sont en fait des « usines », d'un genre particulier peut-être, mais des usines qui rapportent un nombre appréciable de devises étrangères à notre pays.

En dépit d'un léger ralentissement enregistré cette année, l'industrie touristique suisse présente un bilan satisfaisant. L'année dernière les quelque 8.000 établissements hôteliers répartis dans toute la Suisse ont offert leurs 230.000 lits à 9.133.000 touristes, dont 5.850.000 étrangers. Si on se rappelle que la Suisse compte à peine plus de 5,8, millions d'habitants, on comprend immédiatement ce que représente cet apport pour l'économie helvétique.

En fait, le tourisme est la deuxième industrie suisse d'exportation. En 1964, ses recettes se sont élevées à 2.550 millions de francs, ce qui est supérieur à celles de l'industrie chimique (2.270 millions), de l'horlogerie (1.631 millions) ou de l'industrie textile (1.218 millions). Seule, l'industrie métallurgique annonce des rentrées plus élevées (6.090 millions de francs). Certes, des Suisses se rendent à l'étranger, attirés notamment par la chaleur des pays du sud et par le désir aussi de changer de paysage, de voir autre chose. Là, ils dépensent aussi de l'argent. Mais, malgré cela, nos recettes touristiques sont bien supérieures à nos dépenses. Ainsi, en 1964, le solde actif de la balance touristique a atteint le chiffre record de 1.500 millions de francs, ce qui représentait plus d'un tiers du déficit de notre balance commerciale et permet de saisir immédiatement l'importance du tourisme dans nos échanges extérieurs. Car, on le sait, depuis plusieurs années, la balance commerciale de notre pays enregistre un déficit sensible.

Nous achetons plus de produits à l'étranger que nous en vendons. Cette situation de déficit s'est même sensiblement aggravée ces dernières années, au point de devenir inquiétante et d'exiger des mesures. Ce fut une des raisons qui incita le Conseil fédéral et les Chambres à proposer les « arrêtés anti-surchauffe ». Or, de tout temps, et jusque dans les années 60, ce déficit commercial était couvert par le solde actif de nos transactions invisibles : tourisme, assurances et réassurances, revenus des capitaux, transports des marchandises, etc. D'où l'importance du tourisme pour notre pays, surtout du fait que cette industrie assure les 3/5e environ de l'excédent de nos transactions invisibles. Les soldes actifs sont en effet les suivants : tourisme (1.500 millions de francs); revenus des capitaux (915 millions); transports des marchandises (235 millions); assurances (135 millions).

L'industrie touristique assure de fructueuses rentrées de devises à la Suisse et mérite donc bien qu'on prête grande attention à son développement. Cela devient plus évident à la lecture des dernières statistiques, en effet, on constate cette année une diminution du mouvement touristique en Suisse. Au cours des neuf premiers mois de 1965, le nombre de touristes étrangers a diminué de 2 % et celui des Suisses de 5 % Cette régression est même particulièrement marquée ces derniers temps (— 5 % en août et — 11 % en septembre!) Or, déjà une diminution de 1,52 % avait été enregistrée en 1963.

Cette évolution n'a encore rien d'inquiétant, mais elle mérite néanmoins qu'on y prête attention, tant du côté des pouvoirs publics que des responsables de notre industrie touristique. Car, celle-ci joue un trop grand rôle pour maintenir — plus ou moins bien — l'équilibre de notre balance des paiements ou tout au moins éviter une trop forte hémorragie de devises.

Le tourisme est une industrie prospère en Suisse, mais une industrie qu'il faut néanmoins aider à être encore plus florissante pour que nous puissions continuer sans trop de remords, à acheter à l'étranger plus que nous y vendons. Car sans cela...

C. T.